

Déjà dans le sein de nos Villes
 Règne l'abondance & la paix :
 L'injustice n'a plus d'azile,
 L'insolence en fuit pour jamais :
 L'inique opulence proscrite,
 Et l'erreur au front hypocrite
 Cede au plus sage des Rois,
 La veuve & l'orphelin timide
 Sans craindre l'opresseur avide,
 Vivent à l'ombre de ses Loix.



Et vous que ma douleur profonde
 Cherche à regret parmi les morts,
 Mânes du plus grand Roi du monde
 Paraissez encore sur ces bords ?
 Jadis dans le cours d'une année,
 Si vôtre Race moissonnée
 Vous fit répandre tant de pleurs,
 Une si conjoïante Fête,
 Et le jour pompeux qui s'apprête,
 Ont de quoi calmer vos douleurs.



En vain la Parque conjurée
 A coups pressez tranche les ans
 D'une Race dont la durée
 Doit égaler celle des temps :
 En vain sa dernière furie
 Réunit ton ombre chérie
 A celles de tant de Héros
 Malgré sa rage triomphante,
 Je vois d'une tige mourante
 Refleurir les tendres rameaux.



Ton Sang va reprendre sa course :
 Ce Fleuve qui sembloit tarir,
 A flots nombreux sort de sa source,